



Le cordon non ombilical

Le cordon ombilical n'est pas fait pour durer : à la naissance on le coupe, on le jette et on n'en parle plus.

Cependant, un autre lien subsiste entre l'enfant et ses parents : la subordination. Ce lien change avec l'âge mais ne disparaît point totalement. Les enfants ont ainsi le devoir d'honorer leurs parents, de les aimer, de leur obéir et de les aider. De leur côté, les parents ont le devoir de *se faire honorer*, de *se faire aimer*, de *se faire obéir* et de *se faire aider*.

Dans la petite enfance, ce lien de subordination est immédiat : la maman change elle-même son bébé.

Ensuite, l'enfant grandit et de plus en plus de personnes étrangères à la famille entrent dans son champ de vision. L'influence des parents se mêle alors à celle d'autres personnes : professeurs, camarades de classe, amis, etc. Les parents ne sont plus seuls... Sont-ils alors déchargés de leurs responsabilités ? Non !

Les parents sont gravement responsables de ces influences extérieures. C'est leur devoir de choisir les amis de leurs enfants, de surveiller leurs relations et leurs occupations, de rompre impitoyablement les occasions mauvaises et de favoriser les bonnes.

Or, les moyens modernes de communication incontrôlés sont des cache-misères qui conduisent à la ruine des âmes : réseaux sociaux, adresses email, téléphones portables, etc. En liant l'âme de vos enfants à ce que vous ne connaissez pas, vous rompez le lien qui les attache à vous, à votre famille et à Dieu.

Abbé Guillaume d'Orsanne

La lecture et le bon livre

Monsieur l'abbé Vaillant

Le père Lacordaire écrivait à un jeune homme : « Un bon livre est pour l'âme vertueuse un être vivant avec lequel elle converse : c'est un ami du soir qu'on admet aux plus familiers entretiens. Penser en lisant un livre, le prendre, le poser, s'enivrer de son parfum, en respirer la substance, c'est pour l'âme l'une des plus pures jouissances. Le temps coule trop vite dans ces charmants entretiens de la pensée avec une pensée supérieure ; les larmes viennent aux yeux ; on remercie Dieu d'avoir été assez bon pour donner

de votre éducation ; et vos maîtres feront toujours une grande différence entre un élève qui a lu et un autre qui n'a point ou presque point de lecture. La différence est celle qu'il y a entre un solitaire – je n'ose pas dire un sauvage, – et un homme façonné par la bonne compagnie. C'est en effet une compagnie d'habitudes sympathiques et communicatives que les livres. Vous lisez, voilà soudain que votre esprit entre en société avec l'esprit d'un autre. La pensée d'un écrivain, que je suppose toujours un homme distingué, se



aux rapides effusions de l'esprit la durée de l'airain et la vie de l'éternité. »

Qui dira la puissance de la lecture sur l'intelligence de l'homme ? Cela est incalculable. Pour beaucoup d'hommes illustres, elle a été l'étincelle qui a allumé leur génie et leur en a donné à eux-mêmes la révélation.

Chers enfants, il faut donc lire pour la formation de vos facultés d'intelligence, de goût et d'imagination. C'est une condition de votre instruction et

verse goutte à goutte dans la vôtre, et elle pénètre comme une essence pénètre le vase qui le reçoit. Vous vivez réellement de sa vie, de sa vie d'idées, de souvenirs, d'impressions, autant de choses qui deviennent votre bien et votre domaine propre.

La finesse d'esprit

Mais il y a autre chose encore : ce sont des formes de dire qui deviennent les vôtres, et dans lesquelles votre pen-

sée se coule. Ce travail d'assimilation et de transformation ne se fera pas sans doute en une ou plusieurs fois ; il y faudra revenir assidûment, habituellement, mais se fera sûrement. Au bout de quelque temps c'est à peine si vous-même vous vous apercevrez qu'une métamorphose s'est opérée dans votre manière de penser et de dire. Mais d'autres en seront saisis s'ils sont intelligents, et quand ils vous diront que votre style en rappelle tel ou tel de nos écrivains renommés, cela s'expliquera par le fait de cette maxime : Dis-moi qui tu lis, je te dirai qui tu es.

Quels livres faut-il lire ?

Un choix est nécessaire même entre les bons livres, et je me souviens à ce propos d'une parole que nous répétait souvent un de nos vieux maîtres du séminaire : « Messieurs, ne lisez pas les bons livres !... » Et comme nous en montrions quelque étonnement, il ajoutait alors avec solennité : « Non, ne lisez que les meilleurs ! »

Or quels livres mériteront l'honneur de cette préférence ? Ce seront ceux uniquement qui seront marqués par ce triple cachet : le vrai, le beau, le bien. Le vrai dans la doctrine, qui doit être celle de l'Église catholique romaine ; car tout ce qui s'en écarte est ou une œuvre de ténèbres ou une œuvre de mort. Le beau dans l'expression ; et où le trouverez-vous, sinon dans les merveilles du génie que vous étudiez journellement, et où resplendit l'idéal universel des choses ? Le bien dans la morale ; et vous le reconnaîtrez à ce signe qu'au sortir de votre lecture vous vous sentirez plus chastes et plus généreux pour le bien, plus éloignés du mal, plus rapprochés du ciel. Une règle a été donnée pour juger de la valeur d'une parole humaine : « Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, une âme à Dieu, plus tout cela est beau. » Qu'elle soit la règle de vos lectures.

Livres conseillés

Cependant, vous seriez mauvais juges de la valeur d'un livre, inexpérimenté comme vous l'êtes, à un âge qui juge d'ordinaire d'après ses impressions et bien souvent ses passions, plutôt que d'après la raison. Voilà pourquoi je vous demande de vous en rapporter, pour le choix de vos lectu-

res, à ceux et celles qui sont vos guides et vos conseillers dans la famille et dans l'école. Vous pouvez vous fier à eux, parce qu'ils savent mieux que vous ce qu'il vous faut, et qu'ils vous aiment mieux que personne. Entre les livres que vous choisirez, donnez la préférence aux anciens sur les nouveaux. Les anciens livres ont cet avantage qu'ils ont reçu la consécration du temps, lequel ne reste fidèle qu'à ce qui est vraiment digne de vivre.

Méthode de lecture

D'abord lisez peu de livres, soyez sobres de lectures, et ne commettez pas la faute de ceux qui veulent tout connaître, tout dévorer ce qui leur tombe sous la main. C'est le moyen de ne rien apprendre.

Il faut surtout méditer ce qu'on lit. Après la lecture, résumez dans votre esprit ce qu'elle vous a appris, comme on serre avec soin sa récolte dans les greniers.

Il faut profiter de ce qu'on lit. Le vieux Montaigne compare cette opération de l'esprit à celle de l'abeille, qui fait son miel de toutes les fleurs sur lesquelles elle picore : Ce n'est plus, dit-il en substance, ni thym ni marjolaine ; c'est le miel, qui de ses parfums a formé un parfum unique et qui renferme tous les autres.



Il faut goûter ce qu'on lit, s'en éprendre, le savourer, l'admirer, l'aimer : on ne retient que ce qu'on aime. Il me plaît de voir un jeune homme qui s'enthousiasme pour un beau livre : c'est à la fois la marque d'un esprit élevé et d'un beau cœur. L'admiration est à la fois pour celui qui l'éprouve un bonheur et un honneur. C'est un bonheur de sentir profondément ce qui est beau, c'est un honneur de savoir le reconnaître.

Afin de lire avec fruit, il est beaucoup conseillé de lire en prenant des extraits, ou du moins en jetant quelques notes, qui résument ou rappellent ensuite ce qu'on vient de lire.

Méthode fructueuse

Voici une méthode fructueuse qu'avait adoptée un des prêtres les plus éminents de l'Espagne moderne, Jacques Balmès, mort en 1848, lequel partagea avec Donoso Cortès l'honneur de représenter la philosophie et l'éloquence catholiques dans sa nation.

Étudiait-il un livre et tel chapitre d'un livre, il en lisait préalablement le titre et le sommaire. Puis, le refermant, il se demandait : « Comment m'y prendrais-je pour traiter le même sujet ? »

Là-dessus, il travaillait à résoudre par lui-même et lui seul la question proposée, s'en donnant à lui-même une première solution aussi complète que possible. C'était seulement ensuite qu'ouvrant le livre de nouveau il lisait les réponses et les solutions de l'auteur, les comparant avec les siennes, contrôlant les unes par les autres, et fortifiant sa pensée de celle de son livre.

Voilà, mes chers enfants, comment un homme devient fort, voilà comment on parvient à prendre la tête de son temps et de son pays.

Ce n'est pas assez de lire sagement, il faut encore lire *sainte-ment* ; il n'est pas de lecture, même profane, où le cœur vraiment épris de Dieu ne trouve des ailes pour aller à lui et à Jésus-Christ. Saint Augustin faisait profession de ne pouvoir aimer un livre où il ne trouvait pas le nom béni de Jésus. Mais l'intelligence qui croit et le cœur qui aime ne le trouvent-ils pas partout, soit par ressemblance soit par contraste ?

Et toutes ces vérités, ces beautés incomplètes que vous admirez chez vos auteurs païens, sont-elles autre chose que les rayons brisés et pâles, il est vrai, mais réels de ce Verbe divin qui illumine tout homme qui vient dans ce monde ?

Les neuf gardiens de la pureté

Saint Jean Bosco se jetait sur tous les moyens capables de l'aider à verser au cœur de ses garçons l'amour de la pureté. Voici, par exemple, quels furent, en 1862, au cours de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, les bouquets spirituels qu'il offrit à ses fils. Il les appela les neuf gardiens de la vertu de pureté :

- 1° Fuite de l'oisiveté.
- 2° Fuite des mauvais compagnons.
- 3° Fréquentation des bons camarades.
- 4° Confession fréquente.
- 5° Communion fréquente.
- 6° Recours fréquent à la sainte Vierge.
- 7° Assistance pieuse à la messe.
- 8° Revue soigneuse de ses confessions douteuses.
- 9° Petites mais fréquentes mortifications en l'honneur de la Vierge Immaculée.



Le plus grand et le plus puissant gardien de la pureté, ajoutait-il, c'est la pensée de la présence de Dieu.

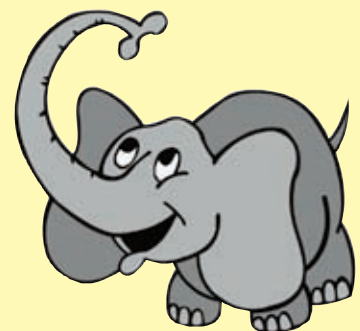
Le carnet de nos anciens

- Prise d'habit de Mathieu Oger le 20 mars 2015 à Notre-Dame de Bellaigue.
- Naissance et baptême de Jessica, 3^{ème} enfant de Monsieur et Madame Benoît Michaux, le 7 décembre 2014.
- Mariage de Louis-Marie Sobczak et Églantine Debiais le 14 février 2015 à Saint-Maixent-l'École.
- Mariage de Tancrede Josseaume et Marie-Adélaïde Michel le 18 avril 2015 à Saint-Nicolas du Chardonnet (Paris).
- Mariage de Pierre-Augustin Dubroëucq et Alicia de Moulins de Rochefort le 18 avril 2015 à La Chevrolière.
- Mariage d'Agnès Bastide et Ludovic Porcher le 16 mai 2015 à Saint-Malo.
- Mariage de Pierre-Édouard du Plessis et Constance Paugam le 6 juin 2015 à Quintin.

Les perles de nos élèves

- ☺ Féminin de *public* : *publicaine*.
- ☺ Orgueilleux comme un poussin, bête comme une noix.
- ☺ Les ports de commerce, c'est pour faire du commerce. Les ports de plaisance c'est pour plaisanter.
- ☺ Le mois de février est le plus court parce que c'était le mois des fêtes religieuses et comme en général on n'aime pas ça les empereurs ont décidé de raccourcir ce mois.
- ☺ Les romains ont fait février le plus court possible pour que ce soit moins long.
- ☺ ? ➡ le point de décoration.

- ☺ Un scientifique : Si le point K n'est pas sur la droite (IJ), cela veut dire que, si on veut que K touche la droite, il faut courber cette droite qui ne sera donc plus une droite mais une courbe. La fonction f n'est donc pas affine.
- ☺ Un confluent est le point de rencontre où l'affluent et le confluent affluent.
- ☺ À la fin du monde, il y aura la résurrection de la terre.
- ☺ L'éléphant peut se servir de sa trompe pour dégoupiller une cacahuète.
- ☺ Les grandes oreilles de l'éléphant lui servent d'épouvantail quand il a trop chaud.



- ☺ Les apostats sont des croyants qui ont renié leur foi, et qui par conséquent ne sont plus croyants.
- ☺ Les enfants morts sans baptême n'ont pas le droit de souffrir.
- ☺ La matière du sacrement de mariage, c'est la bague.

La chronique de l'École

M. l'abbé Chabot-Morisseau

- Au cours de ce deuxième trimestre, l'école donne aux élèves de la troisième à la terminale l'occasion de passer le brevet de secouriste appelé PSC1. Des formateurs professionnels viennent trois samedis pour apprendre aux élèves les techniques à utiliser en fonction des cas. Toujours est-il que Monsieur l'abbé d'Orsanne ne fait pas vraiment confiance aux élèves quant à leurs capacités à le secourir, et demande de ne pas être touché par eux, dût-il en mourir !



- Au début des vacances de février, quelques élèves de quatrième accompagnés par l'abbé Chabot-Morisseau partent de l'école pour se rendre à vélo au Mont Saint-Michel. Le beau temps est au rendez-vous mais le froid et le vent aussi, ce qui complique la promenade.
- Du 5 au 12 février, nos élèves de seconde, suivant la coutume largement établie, guidés par Monsieur l'abbé d'Orsanne et Monsieur de Rouvray, se rendent dans la Ville Éternelle. Ils ont l'immense grâce de visiter la capitale de la chrétienté, de confier à saint Pierre et à tous les martyrs leur avenir, et d'implorer leur protection pour eux-mêmes, pour l'école et pour toutes nos familles. Ils reviennent en-

chantés, ayant acheté des souvenirs typiques de Rome (pointeur laser, parapluie, lunettes de soleil...).



- Pendant ces mêmes vacances de février, nous avons la tristesse de constater la maladie fulgurante puis la mort de notre chèvre, pourtant soignée avec amour par notre frère Michel.
- Le 15 mars, nous accueillons l'école Saint Jean Baptiste de la Salle pour une rencontre de rugby divisée en deux matches, un pour le collège et un pour le lycée. Le premier match est remporté avec un score de 25-15. Je ne pense pas qu'il vaille la peine de s'étendre sur le match du lycée que l'on a pu comparer avec raison à la Bérézina (0-62).
- Le 20 mars, la Mère prieure de Kernabat vient à l'école pour répondre à diverses questions que peuvent se poser les familles qui désirent mettre leurs enfants en pension au *far west*.
- Le samedi 28 mars, Monsieur Métivet donne une conférence sur les réseaux sociaux et en particulier *Facebook*, conférence qui suscite l'intérêt des parents et qui pour cette raison sera probablement redonnée dans la région.
- Enfin, notre bâtiment en construction avance tranquillement : l'enduit sur la façade est terminé, les murs intérieurs sont entièrement plâtrés et la chape de ragréage de l'étage a été coulée.

Les poulets

Saint-Père Marc en Poulet... Ceux qui méconnaissent l'origine de ce nom étrange ne retiennent que le poulet, et transforment à loisir le nom original en nom d'oiseau. Après avoir saisi dans leur GPS les noms du genre : « Saint-Marc en Poulet », « Saint-Poulet », « Saint-Père Poulet », « Saint-Martin du Marc au Poulet », on s'énerve de voir s'afficher un laconique « Cette localité n'existe pas ». Certains diraient alors : « Chou blanc ». Coup de téléphone quasi-furieux : « Mais enfin, c'est quoi ce village ? Vous habitez où ? »

Ce village prestigieux n'a rien à voir avec le gracieux volatile qui hante sous divers aspects nos cours de fermes et nos rayons volailles de Super U.

Tout d'abord, Saint-Père, c'est saint Pierre. Pas mal, cela.

Marc est une contraction de *mar-ches*, c'est-à-dire *limites*. Nous sommes donc en limite de quelque chose.

Et voilà le poulet. Là aussi une contraction, de *Pays d'Aleth*, autre nom de la cité qui est devenue *Saint-Malo*.

Saint-Père Marc en Poulet, c'est donc *Saint-Pierre en limite du pays de Saint-Malo*. Pas de quoi fouetter un chat.

Mais nous ferons quelque concession au poulet. Avant que la satanée route du Rock fasse son apparition, il y avait la fête du poulet tous les étés à Saint-Père. Genre agricole, si vous voyez ce que je veux dire. Hé bien au Bois Martin, nous remettons le poulet à l'honneur : sous bonne garde de notre fidèle Haddock, Madame Roucoule a

décidé de s'installer pour 22... jours sur un tas d'œufs



frais, et les élèves auront la joie de découvrir sa progéniture dès la rentrée des vacances de Pâques. Saint-Père aura ses poulets.

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

